

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1624 - 10 octobre 1991 - 2,50 F

1492
* 1992

D 1624 AMÉRIQUE LATINE: "DÉCLARATION DE BOGOTÁ"

En 1988, des organisations indiennes d'Equateur avaient lancé une campagne nationale intitulée "500 ans de résistance indienne", par manière de réplique aux futures commémorations gouvernementales de "rencontre de deux mondes" en 1992 (cf. DIAL D 1412).

Pour compléter la série des déclarations à propos du 5e centenaire de l'Amérique latine en 1992, nous donnons ici le texte de la "déclaration de Bogotá" de 1989. C'est en effet en Colombie que s'étaient réunies, du 7 au 12 octobre 1989 une trentaine d'organisations indiennes et populaires en général, en provenance de dix-sept pays d'Amérique latine et des Caraïbes, à l'invitation d'organisations indiennes de la région andine et de milieux syndicaux du Brésil.

Des rapprochements entre mouvements indiens et organisations syndicales avaient été effectués dans le passé en Colombie (cf. DIAL D 186); ils s'étaient plus tard soldés par la rupture pour divergences idéologiques (cf. DIAL D 374 et 1248). L'avenir dira ce qu'il en sera de la tentative encore plus large de Bogotá en 1989.

La "Déclaration de Bogotá" ouvre le document final portant sur les problèmes de la domination, de la terre, de la culture et de la femme.

Note DIAL

DÉCLARATION DE BOGOTÁ

Réunis en "rencontre latino-américaine d'organisations paysannes et indiennes" dans la ville de Bogotá, du 7 au 12 octobre 1989, nous, paysans et Indiens du continent, avons convenu de lancer la **Campagne des 500 ans de résistance indienne et populaire** pour faire entendre notre voix face à l'ignominie de l'oppression coloniale, néo-coloniale et impérialiste.

Nous avons passé cinq cents années au service du progrès des anciens et des nouveaux colonisateurs. L'invasion des Européens parmi nos peuples est beaucoup plus que l'un des crimes contre l'humanité les plus atroces; elle est beaucoup plus que la mutilation et l'extermination de la vie dans des cultures qui s'affirmaient en fonction de leurs modes propres d'organisation politique, de pensée, d'expression poétique et scientifique; elle est beaucoup plus que la spoliation de notre terre-mère. Cette invasion, en effet, n'est pas terminée puisqu'elle continue aujourd'hui encore.

En se séparant du joug espagnol, les créoles ont constitué une oligarchie calquée sur les vieux groupes d'Espagnols installés dans notre continent. Ils ont pris possession des propriétés hispaniques, investi les sommets de la société, occupé les fonctions publiques et commencé à contrôler le pouvoir politique. C'est ainsi que s'est installée la nouvelle République créole qui, pour se perpétuer, s'est vue dans l'obligation de maintenir le fonctionnement des vieux mécanismes coloniaux.

Sous le manteau du système républicain s'est en fait perpétuée l'homogénéisation répressive, car les groupes dominants créoles ont été incapables d'accepter, pour s'en nourrir, la pluralité culturelle et ethnique existante dans l'édification de la nation. Au contraire, leur obsession pro-occidentale a fait d'eux la proie facile des intérêts des puissances hégémoniques du capitalisme.

Pour perpétuer et légitimer la spoliation de nos peuples, les classes dominantes ont écrit une histoire officielle qui s'emploie à recouvrir d'un voile le génocide et le pillage mis en oeuvre par les envahisseurs. Cette situation se poursuit aujourd'hui à travers les innombrables chaînes, visibles ou invisibles, qui sont imposées par l'impérialisme et qui réduisent nos peuples en esclavage. Cela se traduit par la mise en place de régimes fantoches, l'instauration de la terreur et de la mort, les persécutions, les tortures, les disparitions forcées et la guerre sale; par le chantage économique, le pillage de nos ressources, et une dette extérieure illégitime et immorale; par l'introduction de sectes religieuses et d'organisations comme l'Institut linguistique d'été (1), qui font des ravages dans nos valeurs culturelles et nos croyances; par les interventions militaires et l'ingérence de conseillers qui violent délibérément notre souveraineté.

500 ans durant, les classes dominantes ont prétendu nous imposer par la force et le mensonge leurs valeurs et leurs croyances, afin de perpétuer le système de soumission imposé à nos peuples. Elles ont entrepris de semer l'égoïsme et l'esprit de concurrence entre les gens, la division et l'éclatement des communautés; de détruire notre sens de la solidarité et de la communauté; et de nier notre identité pour faire de nous des objets passifs et soumis.

Mais tous ces efforts des oppresseurs, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui, ont échoué face à l'esprit de résistance et de juste rébellion qui est profondément enraciné dans nos peuples en raison de luttes millénaires.

Nos peuples, nos ancêtres, ont mille fois livré bataille contre les envahisseurs et les injustices. Nos héros sont innombrables: les Rumiñahui, les Lautaro, les Cuauhtémoc, les Tupac-Amaru et les Micaela Bastidas, les Tupac-Katarí et les Bartolina Sisa, les Bolívar, les Juarez, les Zapata, les Martí, les Guevara, les Camilo, les Oscar Romero, et les millions de martyrs anonymes qui ont, pendant des siècles, lutté contre la domination coloniale et impérialiste, pour l'autonomie, la souveraineté et la libération de nos peuples.

Pourtant, les puissants d'aujourd'hui nous parlent de "rencontre de deux mondes" et, sous cet habillage, voudraient que nous célébrions l'usurpation et le génocide. Non, nous n'allons pas faire cette célébration. Nous allons au contraire impulser nos luttes pour mettre fin à 500 ans d'oppression et de discrimination, et oeuvrer ainsi à la construction d'une société nouvelle, démocratique, solidaire et respectueuse de la diversité culturelle sur la base des intérêts et des aspirations populaires. Nous allons intensifier nos luttes de récupération de nos terres, territoires et ressources naturelles; de nos expressions culturelles et scientifiques; de notre droit à vivre en harmonie avec la nature; enfin, de notre identité comme nations multi-ethniques et pluri-culturelles.

Pour avancer dans cette voie, nous lançons à tous les exploités et opprimés d'Amérique un appel à participer à la **Campagne des 500 ans de résistance indienne et populaire**, afin de commencer ensemble une réflexion sérieuse et profonde sur la signification des 500 ans, sur la manière de nous réapproprier notre identité et notre passé historique, car la mémoire des peuples est une source d'inspiration permanente pour les luttes d'émancipation et de libération.

Nous sommes sûrs que le renforcement et l'élargissement de l'unité, de la solidarité et de la coordination de nos luttes, dans un cadre de respect mutuel, nous permettront d'obtenir des victoires décisives dans la conquête de la dignité et de la libération de nos peuples.

(1) Sur cette organisation, cf. DIAL D 686, 736 et 866 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am.Latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441